

Une médecine de l'initiative

Autor(en): **Jenoure, Peter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **35 (1978)**

Heft 10

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997619>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une médecine de l'initiative

Dr med. Peter Jenoure
Tiré de «Sportinformation»

Il vous en souvient peut-être, je vous avais parlé dans un précédent article du problème de la médecine du sport et des médecins qui la pratiquent, de leurs possibilités de formation et de perfectionnement dans notre pays. Peut-être vous rappelez-vous également mes conclusions plutôt pessimistes et mon affirmation que cette médecine du sport se trouvait, chez nous, à ses tous débuts.

Malgré cela, il y a dans notre pays quelques médecins qui pratiquent avec bonheur cette passionnante discipline médicale, et surtout, il existe quelques personnes qui sont confrontées, en tant que médecin d'une fédération sportive, avec les problèmes médicaux spécifiques d'une discipline bien déterminée. C'est des problèmes et des tâches, de ces médecins de fédération que j'aimerais vous entretenir aujourd'hui.

Si nous essayons de brosser un portrait du médecin de fédération tel qu'il se présente actuellement – et l'on en compte approximativement une vingtaine chez nous en ce moment – on peut affirmer que dans la majorité des cas, il est plutôt jeune (30 à 35 ans), pas encore installé à son propre compte, par conséquent, généralement employé dans un établissement hospitalier en tant que chef de clinique assistant. Ces premières remarques sont d'importance, car elles montrent bien d'emblée certaines difficultés en ce qui concerne sa disponibilité, à cause justement de son statut professionnel dépendant. Comme il se doit, le jeune confrère en question sera d'habitude assez sportif, ayant peut-être pratiqué lui-même, en compétition ou non, la discipline sportive dont il s'occupe. Ce dernier point me paraît également important, car il est indispensable, pour traiter et comprendre un patient aussi difficile et exigeant que sait l'être un sportif, de connaître ses problèmes et ses difficultés lorsqu'il est blessé ou malade.

L'arrivée de notre homme à la tête d'une fédération est fréquemment une affaire de pure hasard, la connaissance personnelle d'un fonctionnaire de la fédération sportive pouvant souvent être le point de départ d'une «carrière» de ce genre. Ou bien une réputation gagnée sur les terrains comme sportif et compétiteur, bref, divers chemins pour entrer dans ce ministère. En général, notre homme ne trouve rien, aucune structure, aucuns dossiers lorsqu'il débute dans sa nouvelle fonction. On ne l'embarassera pas non plus avec un cahier des charges... pour la simple et bonne raison que les fédérations ne sont pas encore intimement convaincues du rôle de cet homme en blanc. Cette constatation a d'ailleurs pour conséquence que le médecin est surtout engagé pour s'occuper des athlètes d'élite de l'association sportive, et cela encore que lorsque ces derniers sont blessés. D'où l'inu-

tilité de toutes ces formalités bureaucratiques! Et effectivement, notre docteur va se trouver confronté en premier lieu aux vedettes sportives. Pour leurs petits bobos, il va peut-être falloir courir à gauche et à droite, remuer ciel et terre pour satisfaire les caprices de ces enfants gâtés, et c'est ainsi qu'on apprendra... à les apprécier! Et ainsi, de courses en courses, de tournois en tournois, de matches en matches, l'on suit, la valise bourrée de médicaments à la main, en attendant le pépin. Qui n'arrive par bonheur pas trop souvent. Alors, pour justifier sa présence, notre académicien va descendre de son piédestal, et il sera tour à tour masseur, aide-entraîneur, serviceman adjoint, guide, bref, les plus folles responsabilités lui incomberont. Et de son attitude ici dépendra son succès, son acceptation dans ce monde select de la haute compétition.

Et pourtant, la travail continue. La Suisse est petite, certes, mais il ne peut tout-de-même pas tout faire seul, d'où il est; il lui faudrait absolument quelques «antennes» à l'ouest, au sud, ailleurs encore. Mais ce n'est pas si facile de trouver des collègues disposés à n'être que des collaborateurs, pas des chefs. On est médecin ou on ne l'est pas! Et ce cours de formation d'entraîneurs régionaux, n'y a-t-il vraiment personne d'autre que lui puisse le donner? Ma foi, il faudra bien y aller, et le préparer de surcroît. Car la vulgarisation, ce n'est pas simple.

Et c'est ainsi que notre jeune naïf est pris dans l'engrenage passionnant mais tuant de la médecine du sport au service d'une fédération. Croyant qu'il pourrait réaliser son rêve de participer de près aux plus grandes manifestations sportives – ce qu'il pourra, c'est vrai – il se verra bombardé par de nombreuses tâches l'éloignant fort de cette idée première.

Et à mon humble avis, c'est dès ce moment que sa tâche devient intéressante. Certes, le monde de la compétition est fascinant, mais la possibilité de pouvoir créer, développer pratiquement au libre gré de sa fantaisie et de ses initiatives un service médico-sportif, c'est plus grisant encore. Car les contacts que l'on va avoir dès ce moment avec tout l'appareillage administratif et technique de la fédération, des organismes plus généraux, des institutions médico-sportives, la nécessité de s'intéresser aux plus jeunes ou aux plus vieux qui pratiquent aussi du sport dans «sa» fédération, la possibilité de s'exprimer dans l'organe officiel de l'association pour une médecine préventive, et maintes tâches encore, tout cela apporte à celui qui veut bien y consacrer le temps et la force nécessaire, des satisfactions inestimables. Et dire qu'il y a, dans notre pays, des fédérations sportives sans médecin.